

Élections couplées 2018/Premières tendances PDG : la ligne réformatrice renforcée ?

Lin Joël NDEMBET
Libreville/Gabon

Les premières tendances semblent confirmer le bien-fondé des changements opérés dans le fonctionnement et les pratiques, ainsi que dans le choix des candidats à ces deux scrutins jumelés.

LES lendemains d'élection sont toujours l'occasion de refaire le match, analyser, scruter les résultats et tenter d'en tirer une explication, une analyse, ainsi que des enseignements. Dans l'attente des résultats officiels des élections législatives et locales du 6 octobre dernier, qui ne font l'ombre d'un doute que le Parti démocratique gabonais (PDG), devrait, sauf miracle, l'emporter, que dire de ce double scrutin ?

D'abord, que cette formation politique devrait faire un raz-de-marée. Lui donnant une majorité à l'Assemblée nationale. Tout comme des élus locaux suffisants pour diriger à nouveau les conseils municipaux, d'arrondissement et départementaux. Une perspective qui, loin d'être étonnante du fait de l'ampleur de la victoire qui se dessine, ravit naturellement ses dirigeants, ses cadres et militants. Et particulièrement ceux-là, qui par la force de leur travail, leur détermination,



Ali Bongo Ondimba...



...s'adressant aux militants du PDG lors du dernier congrès.

engagement et volonté de changer les choses, de susciter le renouveau tant attendu, ont pleinement œuvré, à l'instar d'autres acteurs, pour ce succès électoral.

Ensuite, l'ampleur de sa victoire annoncée doit interroger ces mêmes cadres et militants sur les raisons profondes. En effet, intervenant deux ans après la présidentielle de 2016, le parti au pouvoir se devait de procéder à une refondation, de solidifier son socle fortement ébranlé face au danger de la paralysie qui le guettait.

Cet électrochoc dont il avait besoin pour poursuivre son action de développement du pays, ne pouvait naturellement se faire sans une injection d'acteurs devant se mettre à l'ouvrage, pour dessiner les contours de

l'édifice PDG que souhaitait Ali Bongo Ondimba.

Une ligne réformatrice soutenue depuis le palais "Rénovation", par Brice Lacruche Alihanga, le directeur de cabinet du président de la République s'est donc déployée sur le vaste chantier de la modernisation du parti, mais aussi sur les directives du chef de l'Etat, lui-même, à impulser une dynamique nouvelle au sein de l'appareil administratif et financier du pays.

Outre l'avènement d'une nouvelle élite issue du secteur privé, pour la plupart, des jeunes nommés à différents postes de responsabilité, le changement de paradigme était tout aussi nécessaire pour contraindre les uns et les autres acteurs étatiques au changement de mentalités ainsi que de pratiques. Et

pour rendre l'appareil administratif plus performant et aider plus sereinement à la réalisation du programme.

C'est dans ce contexte que de nombreuses mesures et réformes ont été initiées, entre autres, pour réduire le train de vie de l'Etat, favoriser la solidarité en consacrant davantage nos ressources financières aux secteurs sociaux.

A quelques mois des élections qui s'annonçaient incertaines pour le Parti démocratique gabonais (PDG) et bien d'autres forces politiques, les tenants de cette ligne réformatrice ont fait l'objet de toutes les critiques, accusés même de conduire Ali Bongo Ondimba et le PDG droit dans le mur.

D'autant que rarement le pouvoir s'était risqué, à

quelques mois d'une élection politique aussi cruciale à prendre des mesures jugées impopulaires par de nombreuses personnes y compris celles issues de ses rangs.

Au sein même de cette force politique, la volonté de changement s'est aussi traduite d'abord au sortir du dernier congrès par l'élection des membres des instances décisionnelles. Ce qui marqua un tournant majeur dans le renouveau souhaité par tous.

Mais, il reste que la mue opérée ne s'est pas faite sans douleur. Puisque, mois après mois, l'entrée en scène de nouvelles figures a souvent été difficilement acceptée par d'aucuns. Surtout que ceux choisis pour défendre la bannière PDG lors de ces consultations l'ont été en tenant compte

de paramètres qui, naguère, n'avaient pas souvent été pris en compte.

Enfin. Aujourd'hui, si dans les rangs de l'ancien parti unique, beaucoup sont enclins à saluer cette victoire électorale à venir, d'autres s'accordent à reconnaître qu'elle conforte les tenants de la ligne réformatrice. Considérant qu'il s'agit là d'un pied de nez à toutes les forces d'inertie, ces réfractaires à toute idée d'évolution dans la gestion du pays.

Car, ce vote a, non seulement, favorisé l'avènement de nouveaux acteurs dans la plupart des circonscriptions, mais également mis un coup de frein au règne des potentats et autres roitelets qui par le chantage permanent et autres artifices apparaissaient incontrôlables.

Ogooué-Lolo/Au terme du dépouillement Six ballottages en perspective

J.K. M
Koula-Moutou/Gabon

Contrairement aux années antérieures, le Parti démocratique gabonais (PDG) n'a pas tout raté sur son passage.

QUELS enseignements tirer, dans la province de l'Ogooué-Lolo, au terme de la publication des résultats des dernières élections locales et législatives par le président de la Commission provinciale électorale, Joseph Mouguiama, mardi dernier en milieu de soirée à Koula-Moutou ?

Le temps, où le Parti démocratique gabonais (PDG) dominait, de la tête et des épaules, la scène politique logovéenne, est probablement révolu. Pour preuve, sur les douze sièges en jeu à la députation, le PDG n'en a décroché que six au premier tour. Avec comme tête de proue, Faustin Boukoubi, au 1er siège du département de la Lombo-Bouenguïdi, qui a obtenu un score de 96,



Les responsables de la Commission provinciale électorale lors de l'annonce des résultats.

54% des suffrages exprimés. Dans tous les cas, bien que ce scénario eût été inimaginable il y a encore quelques années, il serait prématuré, voire hasardeux, de parler de déclin du PDG dans cette province. Vu que, dans cinq des six autres sièges, où les candidats de cette écurie sont en ballottage, ils le sont favorablement. C'est notamment le cas au 2e siège du département de Mulundu où avec 49,16% des voix, le porte-étendard du PDG,

Anatole Tsioukacka, croîsera le fer avec Jean-Pierre Lindeme du Rassemblement Héritage et Modernité (RHM) qui a recueilli 18,92% des suffrages exprimés. Il en est de même pour son camarade du 3e siège, Noé-Mesmin Kondondo, qui, avec un score enviable de 49,91%, devra croiser la route de Serge Mouangatwa Motsinda, casaque du RHM, qui a obtenu 32,46% des voix.

N'empêche que si la dynamique unitaire de l'opposi-

tion est de mise dans cette circonscription électorale, les représentants du PDG devraient batailler dur pour siéger à la prochaine Assemblée nationale. D'autant que, bien qu'étant éliminés de la course, les candidats de Les Démocrates (LD) s'en sont sortis pas aussi mal que cela. Tout comme à l'oundji, chef-lieu du département de l'Offoué-Onoye, où un éventuel report des voix de LD (16,50%), du RHM (8%) et des Sociaux-démocrates gabo-

nais (SDG, 10%) sur l'indépendant Jean-Bosco Mbagou (18,43%) pourrait permettre à ce dernier de damer le pion à Jean-Pierre Boukila du PDG, bien qu'étant crédité de 44,36 des voix à l'issue du premier tour.

Ailleurs, les candidats du PDG bénéficient d'un matelas assez confortable qui devrait leur permettre d'envisager, dans la sérénité, le second tour. Au second siège du département de la Lombo-Bouenguïdi, notamment, avec 47,95% des voix, Irène Lindzondzo du PDG devrait venir à bout de son adversaire de LD Maurice Bouamba (23,79%). Vu que, sauf surprise et revirement de dernière minute, elle devrait bénéficier du report de voix du candidat du Rassemblement de la restauration des valeurs (RV), Wilfried Jimmy Moukoui (21,80%), un parti politique proche de la majorité républicaine et sociale pour l'émergence. Un soutien non négligeable dont ne devrait pas profiter, au 3e siège du département de la

Lolo-Bouenguïdi, Barnabé Indoumou du PDG. Lequel avec 43,44% des voix devra se défaire d'Amos-Médard Mavandji du RHM, qui, avec 24,20% des suffrages exprimés, pourrait compter sur l'appui du candidat LD, Jérémie Mikombo, qui a recueilli 14,14% des voix.

Tout compte fait, de tous les candidats PDG en ballottage, la situation la plus difficile à renverser est sans doute celle survenue au 1er siège du département de la Lolo-Bouenguïdi où, avec 43,30% des suffrages exprimés, le candidat LD, Paul Mbembo Moubondze, devance celui du PDG, Simplicie Bounguendza Mouango, qui n'en a récolté que 40,38%. La position de ce dernier est d'autant moins enviable que ce siège était naguère, pendant de nombreuses années, "propriété" du président de LD, Guy Nzouba Ndama. Une victoire du représentant du PDG serait, assurément, assimilée comme une seconde défaite de l'ancien président de l'Assemblée nationale. Car, elle surviendrait "sur ses terres".